

Contribution à l'étude de la dynamique familiale des familles de sujets ayant été confrontés à une violence.

BENAMSILI Lamia

Département des Sciences Sociales
Université de Bejaia

ملخص

تحاول الكاتبة في هذا المقال مساءلة طبيعة الدينامية العائلية لدى عائلات أفراد عاشوا عنف صدمي، و من ثم التفكير عن ماذا يحدث في هذه العائلات و على وجه الخصوص في توظيفها عندما هذه الأخيرة تواجه حدث خارجي صدمي يصيب أحد أعضائها.

استنادا إلى استنتاجات نابعة من بحث جامعي تناول العواقب النفسية المرضية الفردية لهذا الحدث المتمثلة في الصدمة النفسية، سوف تحاول الباحثة انطلاقا من تناول تحليلي نفسي جماعي و عائلي و بدعم من المقابلة و الاختبارات الإسقاطية وصف الانعكاسات العائلية للعنف المتعرض إليه، و هذا بالقيام ببحث دقيق حول جودة الأغلفة الحاوية، جودة الرابط النفسي العائلي و نوعية الآليات الدفاعية العائلية المستخدمة.

تشير النتائج المتحصل عليها إلى تواجد دينامية عائلية مضطربة أو حتى مختلة عند أغلبية العائلات التي تشكل مجموعة بحثنا. غير أنه تظهر البعض منها أكثر دينامية و ذلك باستعادة توازنها بعد انهيارها و بإجراء التغيير و إعادة التنظيم اللازمين للتسيير الجيد للصدمة المتسبب فيها.

الكلمات المفتاحية : الدينامية العائلية، العنف الصدمي، تناول التحليلي النفسي الجماعي و العائلي، الرابط النفسي العائلي، الأغلفة الحاوية، الآليات الدفاعية العائلية.

Résumé

Dans cet article, l'auteure va essayer de rendre compte de la nature de la dynamique familiale des familles de sujets ayant vécu une violence traumatique. Il s'agit donc de s'interroger sur

ce qui se passe dans ces familles et plus précisément dans leur fonctionnement quand celles-ci font face à un événement extérieur traumatogène touchant un des leurs.

Partant des conclusions tirées d'un travail de recherche universitaire ayant traité des conséquences psychopathologiques individuelles d'événements, à savoir, le traumatisme psychique, l'auteure tentera à partir d'une approche psychanalytique groupale et familiale, s'étayant sur les l'entretien et les épreuves projectives, de décrire les répercussions familiales de la violence subie et ce en investissant la qualité des enveloppes contenant, la qualité du lien psychique familial, et le type des mécanismes de défense familiaux utilisés.

Les résultats obtenus mettent en lumière une dynamique familiale perturbée voire dysfonctionnelle chez la majorité des familles composant notre groupe de recherche. Toutefois certaines d'entre elles, paraissent plus dynamiques, en rebondissant après avoir perdu pied, en effectuant ainsi les changements et les réorganisations nécessaires à la bonne gestion du traumatisme engendré.

Mots clés : Dynamique familiale, violence traumatique, approche psychanalytique groupale et familiale, lien psychique familial, enveloppes contenant, mécanismes de défense familiaux.

Introduction

Le présent article se veut une modeste contribution à l'étude de la dynamique familiale chez des sujets ayant été confrontés à la violence, suite aux événements de 2001, en Kabylie.

Contexte général de la recherche

La recherche exploratoire portant sur la « *Dynamique familiale et la violence intentionnelle* », s'inscrit dans la poursuite de nos différentes recherches universitaires sur la problématique du traumatisme intentionnel en rapport avec des événements potentiellement traumatisants.

En effet, notre thèse de magistère, soutenue à l'Université d'Alger 2 sous la direction du Professeur Bouatta ¹, portait déjà sur « *l'image du corps, l'identité psychique et les mécanismes de défense chez les traumatisés des événements de 2001 en Kabylie* » (2012).

Cette recherche a démontré les effets néfastes sur le vécu et devenir psychologique des sujets ayant été confrontés à ce type d'événement pourvu d'une forte capacité traumatique. Ceci dit, les recherches mentionnées ont aussi révélées un processus de résilience enclenché souvent suite à une protection familiale.

De ce fait, la question de l'implication de la famille s'est alors imposée à nous lors de l'analyse de nos résultats. Elle peut selon Vermeiren (2011) constituer « *une ressource inestimable pour le sujet, de même qu'elle peut souffrir ou être vecteur de souffrance* ». (Vermeiren, 2011, p.245).

Les éléments exposés dans cet article ont été recueillis lors de notre recherche de terrain dans le cadre d'un doctorat en psychologie ².

1- Contexte historique de la recherche

Il est important d'introduire brièvement les faits historiques dans lesquels s'enracinent les événements qui ont laissé des traces singulières dans l'histoire de ces familles. Pour rappel, les événements de 2001 en Kabylie, appelés communément « *le printemps noir* », ont été caractérisés par de violentes émeutes, provoquant ainsi la mort d'une centaine de jeunes et des milliers de blessés.

2- Objectif de la recherche

Le fait que cette recherche doctorale intervient une quinzaine d'années après les événements de 2001, nous permet d'appréhender l'état dans lequel se trouvent ces familles dans la suite à moyen et à long terme, et c'est souvent un temps nécessaire pour pouvoir distinguer entre un amorcement du processus traumatique ou de résilience. Il s'agit d'explorer la famille dans tous ses états, de penser l'au-delà d'une violence relevant du registre historique et sociopolitique.

3- Argumentaire sur les choix effectués dans notre recherche.

4-1- Le choix de l'étude en psychologie clinique d'un événement social

Il s'agit ici de s'interroger sur notre légitimité en tant que chercheuse en psychologie clinique à aborder ce genre de question. Nous dirons que même si ces événements relèvent de l'histoire, de la sociologie, etc., ils n'en interrogent pas moins notre discipline. La psychologie est particulièrement sollicitée pour expliquer un certain nombre de situations familiales particulières et dans le contexte actuel, des souffrances psychiques d'origine sociale.

Effectivement, cela fait plusieurs années que des psychanalystes et des chercheurs ont placé au centre de leurs préoccupations l'analyse des rapports entre le symptôme et le champ social. D'autre part, la psychanalyse nous paraît « *contenir des ressources de doctrine dont le champ social pourrait tirer profit* ». (Sauret, 2005, pp.1-2).

4-2- Le choix de l'étude de la famille

Nous nous interrogerons ici sur le pourquoi d'une étude sur la famille alors que, du premier abord, c'est le sujet qui semble le premier concerné par ce qui s'est passé et ce qui peut en découler en termes de souffrance psychique.

Évidemment, dans notre recherche, nous allons nous pencher sur la dimension de la fonctionnalité de la famille. Dans cette perspective, la littérature dégage deux cas de figures : Le premier dit que la vie familiale peut être complètement désorganisée par l'événement traumatique ; le deuxième postule l'existence d'une résilience. Ainsi, « *l'événement traumatique impose nécessairement un changement, les choses désormais ne pourront plus être comme avant le traumatisme* ». (Delage, 2007, pp.160-161)

- Premier cas de figure : Familles souffrantes voire désorganisées

Il s'agit de familles qui, pour avoir vécu un événement pesant lourd dans leur histoire, un drame, s'inscrivent dans ce qu'on appelle les « *familles blessées* » (Neuburger, 2005)

Dans ce cadre, la clinique a bien démontré que les répercussions de certains événements traumatogènes ne s'arrêtent pas à l'individu mais il y a ce qu'on appelle le « *passage de l'individu à la famille* ».

En effet, les situations traumatiques réservées aux familles frappées par une violence, ont souvent attiré l'attention des cliniciens en raison des conséquences non seulement sur ceux qui ont été victimes mais aussi sur leurs familles et sur leurs descendants. L'une de ces conséquences se nomme alors le « *traumatisme familial* », ce dernier est « *la conséquence d'une atteinte à la dignité d'un*

groupe familial comprise comme le droit de ce groupe à exister aux yeux de la famille élargie et, plus largement, aux yeux de la société dans laquelle vit ce groupe ». (Neurburger, 2005, p.25)

Ainsi, la littérature clinique postule que la présence d'un membre traumatisé, psychiquement et ou physiquement, provoque inévitablement la réorganisation des membres de la famille qui va se remettre à fonctionner autrement. La littérature décrit alors des familles dynamisantes, d'autres inhibantes. Bref, un trauma dans la famille traumatise la famille et l'homéostasie familiale s'en trouve ébranlée, secouée et bousculée d'une manière ou d'une autre, et ce, parce qu'il y a une onde de choc qui se propage parmi les proches d'une personne psychiquement traumatisée.

Cette étude se justifie aussi parce qu'on évoque bien plus souvent le traumatisme d'un sujet isolé alors qu'il peut atteindre plusieurs membres d'une famille et que, dans tous les cas, la blessure est collective et cela en raison des liens affectifs qu'ils entretiennent et ils seront eux même très touchés par la souffrance de l'un des leurs.

- Deuxième cas de figure : Familles résilientes

On peut évoquer le cas contraire de celui cité ci-dessus. Celui qui porte sur la « *résilience dans la famille* » et sur la capacité de cette dernière à se sortir des répercussions collectives du traumatisme individuel et du traumatisme collectif et à reprendre son cycle de vie, cela ne signifie pas que la famille maintient la même fonctionnalité qu'avant le drame. La résilience suppose par conséquent la reprise d'une fonctionnalité de la famille, mais une fonctionnalité différente en termes d'organisation, de rythmes de vie, etc

Ainsi, Delage (2005) définit la résilience familiale comme « *la capacité développée au sein d'une famille, elle-même éprouvée, de soutenir et d'aider un ou plusieurs de ses membres victimes de circonstances difficiles, ou de construire une vie riche et épanouissante pour chacun ou plusieurs de ses membres malgré un environnement difficile auquel l'ensemble est soumis* ». (Delage, 2005, p.93). De son côté Benghozi (2005) conçoit la résilience familiale comme « *la capacité de maillage des liens psychiques* ». (Benghozi, 2005, p.118)

En résumé, dans une famille, la résilience suppose une certaine flexibilité, c'est-à-dire des modifications, des changements et des transformations nécessaires au dépassement de la pénible épreuve et pour s'en dégager.

4-3- Le choix de l'approche psychanalytique groupale et familiale

- La naissance de l'approche psychanalytique du groupe et de la famille

Les problèmes auxquels tentent de répondre les théories psychanalytiques de groupe se sont formés sous l'effet de trois sortes de nécessité. La nécessité sociale-historique, la nécessité clinique, la nécessité d'élaboration épistémologique interne à la pensée psychanalytique. L'intérêt porté alors au groupe par les « sciences humaines » est étroitement associé aux diverses composantes de la crise du monde moderne. Ainsi, *« les périodes de désorganisation sociale et culturelle se caractérisent par les défaillances des garants métasociaux et métapsychiques »* (Kaes, 1999, p.03).

Dans ce cadre, l'attention explicite que Freud accorde aux phénomènes de groupe et de masse ne s'explique pas seulement par son souci d'étendre la compétence de ses découvertes mais *« cet intérêt se précisera après les catastrophes collectives et les deuils personnels qui l'affectent au cours de la première guerre mondiale. Il s'amplifiera lorsque d'autres catastrophes se prépareront et seront par lui pressenties »*. (Kaes, 1999, p.19)

Evidemment, le modèle psychanalytique classique ne s'appliquait pas de façon convaincante à d'autres entités que l'individu. Il convenait *« d'assouplir ce modèle, de l'enrichir en puisant dans d'autres disciplines, pour lui trouver de nouveaux aménagements théoriques et pratiques »*. (Salem, 2009, pp.21-22)

Par ailleurs, durant plus d'un siècle la psychanalyse a évolué, suscitant de nombreux travaux et recherches. Elle a été confrontée à *« de nouvelles pratiques cliniques qui l'ont amenée à de nouvelles théorisations »*. (Widlocher, 1986, p.17). Ainsi, *« au-delà de la compréhension psychodynamique des groupes, certains psychanalystes ont retravaillé la métapsychologie freudienne, et l'analyse de groupe permettait d'ouvrir cette « monade » et de faire des liens entre l'individu et le collectif »*. (Robert, 2014, p.31).

Ainsi, *« le mouvement des thérapies familiales psychanalytiques tire son origine de pratiques diverses ayant en commun la prise en compte de processus dynamiques inconscients, actifs dans les comportements ou les fantasmes, et présents non seulement au sein du psychisme de chaque individu, mais aussi au sein des liens multiples constitutifs de ce groupe complexe et mal limité qu'est une famille. Liens qui, dès le départ de la vie de chacun, « relie » chaque être humain à son enveloppe familiale et sociale »*. (Lemaire, 2007, p.30)

- Le choix de l'approche

La *« complexité du maniement théorique, méthodologique et pratique de l'approche clinique groupale appelle un cadre de référence suffisamment »*

consistant et suffisamment accueillant pour rendre compte des possibilités de l'analyse groupale psychanalytique » (Kaes, 2006, p.224).

Dans ce cadre, ce choix nous permettra à coup sûr une compréhension contemporaine meilleure de la dynamique familiale. Il ne s'agit donc « *nullement de s'enfermer dans un carcan sans issue et que nous ayant surtout privilégié ce dernier cadre théorique ne signifie pas que nous néglignons les autres contributions précieuses par le regard différent qu'elles portent sur cet ensemble extrêmement complexe, qui est la famille* ». (Bourguignon, 1991, p.410)

En effet, l'approche psychanalytique propose de nouvelles correspondances entre son champ théorique et les méthodes d'investigations, à savoir de nouveaux éléments conceptuels et méthodologiques.

- Quelques concepts permettant de penser la dynamique familiale

La famille est « *un ensemble d'éléments plus au moins interdépendants réagissant les uns sur les autres, mais tel que, à travers ses différentes interactions leur ensemble garde son unité et ses caractéristiques structurelles propres. Ce groupe familial, comme tous les groupes, présente ainsi un équilibre dynamique, pris entre des facteurs poussant à une évolution et d'autres réalisant une « homéostasie » tendant à rétablir l'équilibre précédent* ». (Lemaire, 2007, p.15)

Dans notre recherche, on conçoit la dynamique familiale comme l'interaction entre les membres de la famille ainsi que les diverses relations qui peuvent exister au sein d'une famille, et l'ensemble des changements qui se produisent collectivement dans un groupe familial, perçu comme un ensemble intersubjectif.

Ainsi, la notion de dynamique peut être appréhendée par deux axes. L'axe vertical va retracer l'évolution historique de la famille et un axe horizontal qui indique les modalités actuelles du lien des membres de la famille, ils permettront un éclairage des forces qui opèrent dans la famille depuis l'événement traumatique à ce jour et un cadre pour comprendre le tissu relationnel entre les membres de la famille et les conséquences relationnelles des dommages subis au niveau de la famille.

Toutefois, on a retenu dans notre recherche en raison de la complexité de la notion de dynamique familiale les concepts suivants :

- Appareil psychique familial

C'est « *un concept proposé par Ruffiot et très utilisé aujourd'hui pour évaluer le fonctionnement psychique familial* ». (Lemaire, 2007, p.16)

Ruffiot (1981) le définit comme « *une formation psychique commune partagée par les membres du groupe familial. Il relie et contient les psychismes individuels* ». (Ruffiot, 1981, p.25)

Ainsi, « *l'appareil psychique familial assure ces deux fonctions : Contenance en termes de pare-excitation et la liaison intrapsychique et intersubjective* ». (Aubertel, 2007, p.137).

Dans le cas d'événements violents, Le contenant familial « *se retrouve alors pénétré et débordé par ces excitations* ». (Eiguer, 2013, p.198) et « *l'appareil psychique familial se révèle alors incapable de contenir les psychismes individuels* ». (Ruffiot, 1990, p.41)

- **Enveloppe psychique familiale**

L'enveloppe psychique familiale est « *une structure groupale commune aux membres d'une même famille, qui assure la succession des générations et leur différenciation, qui permet la complémentarité des rôles parentaux maternel et paternel, qui garantit la constitution de l'identité de base et de l'identité sexuée de chacun des enfants, et enfin qui contient dans une même filiation tous les membres d'une même famille et leur fait partager un même sentiment d'appartenance* ». (Houzel, 2005, p.136)

- **Moi-peau psychique familial**

Anzieu (1993) définit le concept de *peau psychique groupale* qui serait une extension au groupe du moi-peau individuel. Il se situerait par un double étayage sur les moi-peaux individuels et sur le « corps » social. Cet auteur décrit les fonctions de ce moi-peau familial à partir des fonctions du moi-peau individuel, à savoir la fonction de maintenance, la fonction de contenance, la fonction de pare-excitation, la fonction de signifiante, etc.

- **Liens familiaux et liens intersubjectifs**

Dans cette perspective, le lien familial est à entendre comme « *l'espace dans lequel se fondent et se déploient les investissements narcissiques et objectaux, au sein du groupe familial* ». (Anaut, 2005, p.88)

Par ailleurs, dans psychanalyse, la théorie du lien intersubjectif concerne l'interfonctionnement inconscient entre deux ou plusieurs personnes. Le lien met en jeu l'activité de liaison et suppose la réciprocité entre deux personnes. Il renvoie à l'interaction des liaisons psychiques interindividuelles. Eiguer (2008) définit le lien intersubjectif comme « *une relation de réciprocité entre deux sujets, chez qui les inconscients s'influencent mutuellement* ». (Eiguer, 2008, p.28)

- Mécanismes de défense familiaux

D'autres théorisations notamment de la part d'Aubertel (1984) portent sur le concept de *mécanismes de défense familiaux*. Dans les situations de violences collectives, la famille va devoir s'organiser psychiquement pour se protéger contre l'afflux d'excitations menaçant l'enveloppe psychique familiale. Ces défenses sont nécessaires à la survie psychique de ces familles.

4- Méthodologie de la recherche

Afin de décrire la dynamique familiale propre aux familles de notre groupe de recherche. La crise que représentent les événements de 2001 a forcément un puissant impact sur les liens qui existent à l'intérieur de la famille et sur leur évolution au fil du temps. La souffrance et la détresse de ces familles peut donc être appréhendée par le corpus psychanalytique qui permettra de penser ces traumatismes contemporains. Chaque famille, quand elle existe, est unique. Chaque blessé est unique. Chaque trajectoire de vie est unique. C'est pour cela que l'étude de cas soutenue par une approche descriptive est à elle-même une méthode qui convient à notre recherche.

Notre recherche s'est déroulée en 2017 dans la wilaya de Bejaia auprès d'un groupe de familles rencontrées après une longue pré-enquête. Nous avons rencontré ces familles à leur domicile tout en respectant leur confidentialité, cela après avoir effectué notre investigation auprès du sujet de recherche dans un bureau extérieur au domicile parental. Rencontrer la personne concernée avec tous les membres de la famille affectée par le trauma relève du bon sens clinique pour la compréhension de la dynamique familiale. Le choix de la maison familial n'est pas anodin en raison des différentes théorisations psychanalytiques familiales autour de l'habitat familial (Eiguer et al, 1999 ; Eiguer, 2016 ; Eiguer, 2013 ; Cuynet, 2017)

Ainsi, nous avons adopté une approche descriptive s'étayant sur l'utilisation de :

L'entretien de recherche, qui est une méthode d'investigation utilisé auprès du sujet atteint par la violence et auprès de sa famille (parents et fratrie). L'entretien étant un outil ayant fait ses preuves dans le recueil de témoignages de victimes. Il nous permet de comprendre le contexte de l'événement et d'instaurer une relation de confiance avec la famille avant la passation des tests. L'intérêt d'avoir choisi cet outil, c'est de pouvoir mesurer l'impact qualitatif du vécu familial vis-à-vis de l'événement traumatique.

Nous avons retenu l'entretien semi-directif avec le sujet et son groupe familial³ car il permet de répondre aux hypothèses en orientant le discours autour de notre thème de recherche. Les entretiens semi-dirigés sont enregistrés avec un dictaphone. Les interviewés ont connaissance de cette modalité et l'ont accepté. Le dictaphone est mis en évidence sur une table ou devant nous. Il nous paraît très important d'enregistrer les entretiens afin de pouvoir se consacrer entièrement à la relation et ne pas avoir à effectuer une prise de note. Enregistrer l'entretien permet aussi d'avoir toutes les informations verbales, nous avons cependant noté tous les éléments non-verbaux dans un carnet.

L'analyse des entretiens s'est faite sur la base d'une analyse qualitative et thématique. Cela nous a permis de décrire l'organisation des relations, des attitudes, des comportements dans ces familles, et la façon dont les affects et les émotions se disaient en famille, dans la mesure où ils pouvaient se dire, en faisant un va et vient entre les données recueillies et la production théorique.

Deux épreuves projectives ont été également utilisées, le Rorschach et le TAT. Nous tenterons ici une articulation entre les espaces psychiques subjectifs, intersubjectifs et collectifs. Nous parviendrons à travers la combinaison des outils conceptuels portant sur l'appareil, l'enveloppe, le lien et la défense à dégager la nature de la dynamique familiale des familles étudiées.

5- De quelques résultats de la recherche

-Pour le sujet victime, on a noté de prime abord le rapport à la mémoire : une mémoire intacte de l'événement subi par chacun d'eux ; on pourrait même dire une hypermnésie dans leur récit ; le jour, la date ; le lieu exact etc. Le récit qu'ils font de l'événement, est automatique, pour certains d'entre eux, raconté sans émotions, on dirait presque un disc qui tourne. Nous avons également leur constaté chez certains sujets, la peur du « psychologue » synonyme pour eux de « maladie mentale », c'est aussi ce qui a suscité de la résistance chez certains cas de notre recherche, pour eux c'est insupportable d'être associé à des malades mentaux. Les sujets de recherche nous ont parlé aussi d'« un sentiment insupportable » pour eux, celui d'être laissés pour compte, d'être abandonnés par la communauté. Cette dénégaration voire le déni de la réalité qu'ils ont vécu a créé chez eux un ensemble de sentiment de colère et de tristesse mais aussi un type de confusion. On a aussi relevé des éléments revoyant à un sentiment de culpabilité.

-Au moment des événements, les groupes familiaux ont été tragiquement perturbés et déchirés, ils ont été envahis par une violence imprévisible écrasant tous les membres. La plupart des familles n'ont donc jamais eu l'occasion de se parler, de s'expliquer et de se comprendre. Les familles ont montré un besoin de se protéger particulièrement contre l'extérieur.

-On a noté la présence d'une victimisation secondaire importante. La non prise en charge de leurs problèmes, l'absence de réparation du préjudice moral, l'oubli rapide sont les facteurs ce type de victimisation. Le sentiment d'injustice est grand, ce qui empêche la restauration du lien social.

-L'impact du traumatisme, pourtant vieux de seize ans, se fait toujours fortement sentir. La mère se met à pleurer très rapidement lorsqu' 'elle parle de ce qui s'est passé, l'envahissement émotionnel est trop fort. Le père et la fratrie semble enfermés dans leurs monde, et observent ce qui se passe. On les oublierait presque. La mère semble également avoir un rôle essentiel dans le fonctionnement familial, elle est au centre des interactions. La souffrance familiale est manifeste, l'histoire narrative groupale est donnée exclusivement et à chaque fois par la mère. Tous les pères rencontrés sont distants et les mères se disent épuisées.

-On a aussi relevé avec une forte incidence, ce qu'on appelle en clinique la « parentification ». Le rôle parental apparaît notamment à l'égard des parents en général et à l'égard de la mère en particulier. La présence d'un sentiment de culpabilité envers ces derniers et la souffrance causée en eux ont fait que les sujets victimes ont décidé de s'assumer seul pour ne pas amplifier le préjudice causé et l'injustice dont leurs parents ont souffert. Les rôles sont inversés, le sujet panse les blessures des autres et soutient sa famille, il devient la source de la « mendicité affective » des autres pour se racheter auprès d'eux. Ce type de parentification est une forme de réparation narcissique des membres du groupe familial blessé et prend la forme culpabilisante/honteuse.

-La dynamique familiale de ces familles s'est révélée complexe et le fonctionnement ébranlé. On a noté la présence d'une pauvreté des échanges familiaux et des interactions familiales réduites. La difficulté de mettre en pensées les vécus et de réaliser le penser-ensemble, la présence de censure dans le discours, ce qui laisse difficilement apparaître une chaîne associative verbale.

-Les groupes familiaux ont utilisé massivement des procédés tels que l'évitement qui est signalé par la réduction du discours. La qualité du discours ne diffère pas vraiment d'une famille à une autre. Il est moins riche avec peu d'échanges familiaux, il est également teinté d'une froideur dans les interactions intersubjectives avec peu d'intervention de la part de la fratrie. Le discours de ces derniers était bref et automatique. On a noté aussi des productions verbales

très formelles notamment de la part du sujet victime et de sa fratrie, cette dernière a livré un discours plaqué et froid et une présence de blocage, elle est restée spectatrice et silencieuse.

-Les entretiens et la passation des tests se sont révélés souvent très difficile malgré les tentatives de mise en confiance pendant l'anamnèse. En vain, les échanges avec la fratrie sont restés pauvres car le vécu de chacun ne pouvait pas être abordé et n'a sans doute jamais été. Pendant l'entretien avec le groupe familial, le peu de communications interpersonnelles et d'interactions intersubjectives laissait une sensation de froideur parfois difficile à supporter. La projection du monde interne des sujets et du moi familial était entravée par une inhibition et une sidération. Les membres de la famille sont apparus éprouvés par le sujet évoqué et sont restés complètement prostrés tout au long de l'investigation, ce qui laisse apparaître clairement l'utilisation massive de mécanismes de défense liés à l'inhibition.

-Quant aux mamans, on a noté l'émergence massive d'éprouvé bruts lors de l'expression des affects, sans doute en raison de la charge émotionnelle induite par la situation. Pour les pères, la question de l'invalidation de ces derniers dans leur rôle protecteur est posée. Ce vécu a provoqué particulièrement chez les pères un sentiment douloureux : la honte, ainsi qu'une dévalorisation narcissique très forte, cela s'exprime manifestement dans le discours des femmes mais beaucoup moins dans celui des hommes, où les hontes sont tues.

-Un fonctionnement opératoire recouvre les dimensions de la violence et de la haine dans la plupart des familles, une dynamique dépressive et une configuration mélancolique se dégage aussi chez certaines familles.

-Le discours dans les protocoles de certains sujets était resté plutôt rudimentaire, formel, c'est-à-dire centré sur le contenant, le contenu plutôt fantasmatique, est évité qui témoigne du refus à se laisser aller au mécanisme projectif. Une résistance en commun s'est installée dans le discours familial, émanant notamment de l'agente masculine, et sa signification n'est pas quantifiée négligeable dans la compréhension de la dynamique familiale. Le groupe familial n'a pas pu réaliser un penser-ensemble lors de l'entretien de recherche, il n'a pas pu également laisser place à un sentir-ensemble. Il est arrivé que des membres présents quittent la pièce sans jamais revenir. Il s'agit essentiellement des membres masculins.

-Dans les protocoles Rorschach, on distingue un nombre très élevé des réponses globales, sans doute comme tentative d'unifier les contenus qui éclatent et contenir le débordement affectif. L'anonymat des personnes, des sexes et des espaces était présent dans le TAT. Ce dernier révèle des procédés rigides, un

surinvestissement de la réalité externe, etc. En résumé, il y a eu une présence manifeste des marqueurs traumatiques au Rorschach et au TAT et permet d'entrevoir une dynamique des relations intersubjectives perturbée voire défaillante.

-Des éléments cliniques, émanant du discours familial et des tests projectifs laissent entrevoir une proposable transmission inter et transgénérationnelle. La violence de la guerre de libération et son traumatisme était très présent dans les données de l'enquête. L'évocation de l'histoire familiale de ces familles nous renvoyait sans cesse à ces traumatismes de guerre, on assiste alors à un véritable étalage des traumatismes familiaux, diachroniques et synchroniques.

Nous pouvons conclure sur la souffrance des groupes familiaux rencontrés. L'impact de l'onde de choc traumatique au niveau de la famille se révèle par l'interruption brutale du cycle de vie dans ces familles, la déstabilisation de la fonctionnalité familiale, le désordre communicationnel, l'échec du travail de deuil et l'impossibilité à élaborer leur ressenti, traduit la souffrance du lien familial liée à l'échec de l'appareil psychique familiale dans ses fonctions de pare-excitations et de contenance.

L'analyse des différents résultats met en avant :

1-Un dysfonctionnement de l'appareil psychique familial qui s'accompagne d'un état de souffrance de tous les membres. Les capacités de contenance et d'élaboration sont mises à défaut, et la fonction de transformation des éprouvés en représentations est perturbée. Le pare-excitation familial apparaît ébranlé et devient rigide. L'enveloppe familiale devient rigide et apparaît comme une sorte de carapace étouffante qui permet de protéger le groupe familial des intrusions extérieures déstabilisatrices. La recherche d'un contenant familial se fait à travers le surinvestissement du pare-excitation familiale et épaissement de l'enveloppe familial, quant à la fonction conteneur, elle est beaucoup moins investie par rapport à la fonction contenant étant donné que les éléments bruts ne sont pas transformés en éléments pensables, ce qui révèle une défaillance du moi-peau familial. De ce fait, L'intégration de l'événement traumatique à la mythologie familiale, à l'histoire familiale est impossible.

2-Un recours à la censure familiale : l'expérience vécue n'est pas symbolisée car une partie reste inélaborable, elle reste en dépôt. Ce blocage permet de préserver les liens familiaux menacés. Les interactions intersubjectives entre certains membres du groupe familial sont pauvres à cause du retrait, chez d'autres membres, les liens intersubjectifs dévoilent un resserrement intense et des

comportements hyper-protecteurs servant à maintenir l'homéostasie familiale, ce qui signe dans les deux cas, la présence d'un dysfonctionnement familial.

3-Pour faire face au risque d'effondrement, les familles ont recours à des mécanismes de défense familiaux d'inhibition, d'évitement et de censure familiale, en tant que mécanismes groupaux servant à contenir l'angoisse liée à la remémoration de l'événement, ce qui suppose une certaine fragilité narcissique groupale. On note également la présence de défenses rigides laissant place à l'interdit du penser familial.

Conclusion

A partir des travaux freudiens, le penser du fonctionnement familial aujourd'hui marque l'aboutissement de plusieurs efforts de théorisation de la part de beaucoup d'auteurs. Leurs théorisations relèvent à la fois d'une métapsychologie et d'une psychologie psychanalytique groupale et familiale. Ce glissement et cette exportation de concepts ont ainsi donné au clinicien les outils de pensée.

Cette recherche indique la présence d'une fragilisation du groupe familial, plus que jamais hanté et tourmenté par les événements vécus. Cela se traduit par un dysfonctionnement familial qui se manifeste par une défaillance et un déchirement des enveloppes psychiques contenant, une pathologie des liens familiaux et des mécanismes de défense familiaux rigides voire archaïques, certes nécessaire à la survie psychique de la famille, mais qui entravent le bon fonctionnement familial. Les familles des victimes des événements de 2001 sont aujourd'hui très loin d'avoir réalisé un travail d'intégration ou d'élaboration de leurs expériences traumatiques. Les plaies demeurent ouvertes et le passé qu'elles tentent de réprimer continue à les hanter.

¹ : Chérifa Bouatta est professeur de psychologie clinique, elle est également vice présidente de la Société Algérienne de Recherche en Psychologie (SARP).

² : Lamia Benamsili, « *effets de la violence intentionnelle sur la dynamique familiale* », thèse de doctorat en psychologie en cours.

³ : Le guide d'entretien contenant deux parties : une investissant le vécu et le devenir du sujet et une autre le vécu et le devenir du groupe familial.

Liste bibliographique

1-Anaut, M. (2005). Soigner la famille. Paris : Armand Colin.

2-Aubertel, F. (2007). Censure, idéologie, transmission et liens familiaux. In J-G, Lemaire. (dir), L'inconscient dans la famille. Approches en thérapies familiales psychanalytiques (pp.136-1888). Paris : Dunod.

3-Benamsili, L. (2012). Contribution à l'étude du traumatisme intentionnel. Psychologie, (19), pp.43-60.

4-Benghozi, P. (1994). Porte la Honte et maillage des contenants généalogiques. In Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, 22. Toulouse : Erès

5-Benghozi, P. (2005). La résilience familiale : éthique et remaillage généalogique. In B. Cyrulnik (Dir), Vivre devant soi : être résilient, et après ? (pp.117-128).Paris: Édition Le journal des psychologues.

6-Bourguignon, O. (1991). La psychologie. In F, de Singly. (dir), La famille. L'état des savoir (pp401-412). Paris : La Découverte.

7-Delage, M. (2005). Résilience et famille. In dans B. Cyrulnik (Dir), Vivre devant soi : être résilient, et après ? (pp.91-116).Paris: Édition Le journal des psychologues.

8-Delage, M. (2007). Résilience dans la famille et famille résiliente. In J, Ain. (dir), Résilience-réparation, élaboration ou création ? (pp.153-172). Paris : Eres

9-Eiguer, A. (2002). Famille. In A, De Mijolla. (dir), Dictionnaire international de la psychanalyse, tome1. Calmann-Lévy.

10-Eiguer, A. (2013). Le tiers : Psychanalyse de l'intersubjectivité. Paris : Dunod.

11-Eiguer, A. (2008). Jamais moi sans toi. Psychanalyse des liens intersubjectifs. Paris : Dunod.

12-Houzel D. (2005). Enveloppe familiale et fonction contenante. In Anzieu D. (dir.) Emergences et troubles de la pensée. Paris : Dunod. p. 27-40.

13-Kaes, R. (1999). Les théories psychanalytiques du groupe. Paris : PUF.

14-Kaes, R. (2006). Clinique des groupes. In E, Séchaud (dir), Psychologie Clinique. Approche psychanalytique (pp.217-254). Paris: Dunod

- 15-Lemaire, J-G. (2007). Origine de l'idée. In J-G, Lemaire. (dir), L'inconscient dans la famille. Approches en thérapies familiales psychanalytiques (pp.1-30) . Paris : Dunod.
- 16-Neuburger, N. (2005). Les familles qui ont la tête à l'envers : Revivre après un traumatisme familial. Paris : Odile Jacob.
- 17-Robert, P. (2014). Le groupe en psychologie clinique. Paris : Armand Colin
- 18-Ruffiot, A. (1981). Le groupe famille en analyse, L'appareil psychique familial. Paris : Dunod,
- 19-Ruffiot, A. (1990). Le groupe-famille en analyse. L'appareil psychique familial. In A, Ruffiot. (dir), La thérapie familiale psychanalytique (pp.1-98). Paris : Dunod
- 20-Salem, G. (2009). L'approche thérapeutique de la famille (5^{ème} éditions). Paris : Masson.
- 21-Sauret, M-J. (2005). Psychanalyse et politique. Huit questions de la psychanalyse au politique. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- 22-Vermeiren, E. (2011). Thérapie familiale. In C, Damiani., & F, Lebigot. (dir), Les mots du trauma. Vocabulaire de psychotraumatologie. Paris : Philippe Duval.
- 23-Widlocher, D. (1986). Métapsychologie du sens. Paris : PUF

24- بن أمسيل، ل. (2012). الصورة الجسدية، الهوية النفسية و الآليات الدفاعية عند مصدومي أحداث 2001 في ولاية بجاية. مذكرة مقدمة لنيل شهادة الماجستير في علم النفس ، جامعة الجزائر 2 ، الجزائر.